



DRAFT—PLEASE CITE ONLY WITH PERMISSION

**Prepared for the conference “Iran in Latin America: Threat or Axis of Annoyance”
Woodrow Wilson International Center for Scholars
Washington, D.C.
July 10, 2008**

La place de l’Iran dans la politique étrangère du Venezuela

Elodie Brun

Les relations entre l’Iran et le Venezuela ne sauraient se résumer au duo formé par Hugo Chávez et Mahmud Ahmadinejad puisque l’établissement des liens diplomatiques remonte à 1947. De même, le Shah s’en rendu au Venezuela en 1975 pour une visite d’Etat à laquelle a répondu Carlos Andrez Pérez deux ans plus tard à l’occasion d’une tournée au Moyen-Orient. Les contacts bilatéraux ont surtout existé dans le cadre de la coopération pétrolière depuis la création de l’Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) en 1960 sur proposition du ministre du Pétrole vénézuélien de l’époque¹. La relation irano-vénézuélienne s’est cependant maintenue à un bas niveau d’intensité dans un contexte international alors totalement différent de celui d’aujourd’hui puisque que les deux pays étaient alliés des Etats-Unis dans le cadre de la guerre froide (jusqu’en 1979 pour l’Iran lors l’avènement de la République islamique). Les contacts ont connu un nouveau dynamisme avec l’arrivée au pouvoir d’Hugo Chávez qui a multiplié les voyages au Moyen-Orient dès

¹ Salgueiro, Adolfo P., « l’Asse Caracas-Teheran », *Limes*, n°2, février 2007, p.175-181 ;

2000 et 2001 en passant par l'Iran alors présidé par Mohammad Khatami qui s'est d'ailleurs lui-même rendu à deux reprises au Venezuela².

Etant donné le rôle initiateur du président vénézuélien dans la reprise des liens avec l'Iran, il convient de se demander comment les efforts diplomatiques effectués pour rapprocher le Venezuela de L'Iran s'insèrent-ils dans la politique extérieure telle que dessinée par Hugo Chávez ? Cette stratégie est-elle compatible avec les objectifs internationaux que s'est fixé le président vénézuélien depuis 1998 ?

Il ne s'agit pas de se demander si cette politique est bonne ou mauvaise pour l'avenir du Venezuela mais bien d'analyser en quoi elle correspond avec l'insertion internationale que Hugo Chávez entend développer pour le Venezuela.

Tout d'abord, la position et la posture internationales de l'Iran en font un bon partenaire pour la politique extérieure d'Hugo Chávez, encore plus depuis l'arrivée au pouvoir de Mahmoud Ahmanidejad. De plus, elle est révélatrice du potentiel et des limites des politiques Sud-Sud que le gouvernement vénézuélien tente de mettre en avant dans ses discours prononcés au niveau mondial.

L'Iran en phase avec les principes de politique extérieure d'Hugo Chávez

La diplomatie développée par Hugo Chávez à l'égard de l'Iran peut s'expliquer par la conformité de celui-ci avec les objectifs de politique étrangère du Venezuela, sur des points que ce pays défend depuis 1998 au niveau international mais aussi sur des thèmes communs apparus avec l'arrivée à la présidence iranienne de Mahmoud Ahmadinejad en 2005.

² Blanco, Carlos, « La política exterior de la revolución », in *Revolución y desilusión : la Venezuela de Hugo Chávez*, Madrid : Catarata, 2002, p.193 et « Iran seeks links with Venezuela », *The Guardian Unlimited*, 23 juin

L'Iran, symbole d'application des thèmes classique de l'agenda international d'Hugo Chávez

Premièrement, l'Iran et le Venezuela sont deux pays pétroliers, ils sont respectivement les 2^e et 4^e producteurs de l'OPEP. Bien qu'il en fût l'instigateur, le Venezuela n'était pas très actif au sein de cette organisation mais Hugo Chávez a opté pour une politique beaucoup plus offensive en faveur de l'utilisation du pétrole comme instrument politique³. De ce fait, il défend le maintien des prix élevés sur le marché et son activisme s'est traduit par l'organisation du 2^e Sommet des chefs d'Etat de l'OPEP à Caracas en 2000. Et en janvier 2007, l'Iran et le Venezuela ont élaboré une déclaration conjointe où ils confirmaient leur volonté de maintenir à un haut niveau les prix du pétrole tout en réitérant leur souhait de voir l'OPEP plus de politiser de nouveau en novembre 2007 lors de la rencontre de Riyad⁴.

En plus des défis communs qu'il partage avec l'Iran en tant que pays pétrolier, le Venezuela a développé une rhétorique de solidarité Sud-Sud. Le président vénézuélien rappelle souvent qu'il cherche à diversifier ses relations extérieures et tentent d'aider les autres pays en développement à faire de même afin d'éviter la dépendance envers les grands pôles de puissance, les Etats-Unis et l'Union européenne dans une moindre mesure. Tendre la main à un Etat isolé internationalement par les plus grands comme l'Iran entre donc dans cette logique. Une telle politique permet également de prouver l'autonomie et l'indépendance du Venezuela, deux autres thèmes chers à Hugo Chávez. En outre, l'Iran et le Venezuela tentent ensemble de mener une action en faveur des autres régions en développement afin

2006 ;

³ « OPEP pide a Estados Unidos cese de agresiones contra sus miembros », *Boletines MRE Venezuela*, 17 novembre 2007 ;

qu'elles puissent échapper à l'influence des pays développés. Par exemple, fin 2007, les deux Etats associés avec une entreprise privée malaisienne ont signé un accord visant à créer une raffinerie en Syrie pour fortifier la production en ce pays⁵. Nicolas Maduro, le ministre des Affaires étrangères vénézuélien a déclaré lors de l'inauguration de la 5^e Commission mixte entre l'Iran et le Venezuela : « Il s'agit d'une alliance pour que nous les petits puissions avoir le droit à la vie »⁶.

Etant donné que le président vénézuélien affirme vouloir aider ses partenaires en développement à diversifier leurs relations au niveau mondial, il tente logiquement d'introduire l'Iran auprès de ses voisins latino-américains. Cette désir de soutien régional est d'ailleurs inscrit dans le document officiel *Líneas Generales del Plan de Desarrollo Económico y Social de la Nación 2001-2007*⁷. De fait, des contacts ont été créés entre des Etats latino-américains et l'Iran de Mahmoud Ahmadinejad qui se sont traduits par des visites du dirigeant iranien sur le continent américain. Force est de constater que les pays avec lesquels se ressent un rapprochement avec l'Iran sont ceux qui sont les plus proches du gouvernement d'Hugo Chávez au niveau régional. Ainsi, lors de sa tournée de janvier 2007 et de sa visite de septembre 2007, Mahmoud Ahmadinejad s'est entretenu avec les présidents de la Bolivie, de l'Equateur et du Nicaragua. De plus, l'Iran a officiellement exprimé son désir d'intégrer l'Alternative Bolivarienne pour les Peuples de notre Amérique (ALBA⁸)

⁴ « Chavez et Ahmadinejad soutiennent une baisse de production de l'OPEP », *La Tribune*, 15 janvier 2007 et Espinosa, Ángeles, « Venezuela e Irán se unen al pedir para la OPEP un papel político activo », *El País*, 18 novembre 2007 ;

⁵ « Venezuela participa junto con Irán y Malasia en refinería en Siria », *Aporrea.org*, 30 octobre 2007 ;

⁶ « Canciller Nicolás Maduro instaló V Comisión mixta Venezuela-Irán », *Boletines MRE Venezuela*, 21 avril 2008 ;

Extrait original : « es una alianza para que los pequeños podamos tener derecho a la vida » ;

⁷ Thomassin, Catherine, « La place du pétrole dans la politique extérieure du Venezuela », travail présenté lors du séminaire international d'été sur les Amériques à l'Université de Laval, 15 juin 2007, 33 p. ;

⁸ Les pays membres de l'ALBA, lancée en 2004 par Cuba et le Venezuela sont la Bolivie, Cuba, la Dominique, le Nicaragua et le Venezuela. Ce projet met en avant des thèmes sociaux et non seulement économiques comme en est accusé le projet nord-américain ;

lancée sous les auspices du Venezuela et qui promeut une intégration régionale alternative au projet de zone de libre-échange des Etats-Unis (ALCA)⁹. Afin de concrétiser ce rapprochement, une foire internationale de l'ALBA doit avoir lieu à Téhéran du 10 au 13 juillet 2008¹⁰. La création de ces liens est un moyen pour l'Iran de sortir de sa solitude internationale et renforce le rôle régional d'Hugo Chávez qui lui sert de porte d'entrée. D'ailleurs, Dan Erikson en est venu à qualifier le président vénézuélien de « relationship manager » et de parrain de la relation entre l'Iran et ses alliés latino-américains¹¹. Ce début d'ouverture au régime slamique est aussi le signal de la critique croissante envers la politique étrangère des Etats-Unis au sein de gouvernements latino-américains, ce qui facilite et donne une opportunité à l'Iran de s'introduire en Amérique latine. Lors de son premier voyage au début 2007, le président iranien a d'ailleurs proposé la création d'une alliance anti-américaine et a déclaré : « Heureusement, un large mouvement anti-impérialiste a émergé dans cette région »¹². Cependant, cette attitude ne caractérise pas tous les Etats latino-américains dont le Brésil et l'Argentine¹³. L'Iran est un partenaire commercial du Brésil non négligeable¹⁴ mais dans une logique qui semble pragmatique et désireuse de maintenir de bonnes relations avec tous les partenaires internationaux, le Brésil ne s'est pas trop rapproché de l'Iran et Mahmoud Ahmadinejad ne s'est pas rendu dans ce pays lors de ses passages en Amérique latine¹⁵. Le cas de l'Argentine est très spécial puisqu'il existe un différend avec

⁹ « Resumen de noticias internacionales », Bulletin du *MRE de Venezuela*, 2 juillet 2007 ;

¹⁰ « El desarrollo del eje Orinoco-Apure fue el tema central de la V Comisión mixta Venezuela-Irán », *Boletines MRE Venezuela*, 22 avril 2008 ;

¹¹ Erikson, Dan, « Ahmadinejad finds it warmer in Latin America », *Los Angeles Times*, 3 octobre 2007 ;

¹² « Ahmadinejad propose une alliance des "révolutionnaires" », *Le Nouvel Observateur*, 16 janvier 2007 et « Mahmoud Ahmadinejad se dit prêt à aider la Bolivie », *IRNA*, 8 février 2007 ;

¹³ « Ahmadinejad, un invitado incómodo en Suramérica », *El País*, 16 janvier 2007 et Romero, Carlos, « Venezuela : une société en mutation », *Problèmes d'Amérique Latine*, n°65, été 2007, p.11-31 ;

¹⁴ Selon la base de données de la CEPAL, en 2005, l'Iran est le 20^e récepteur des exportations brésiliennes ;

¹⁵ Brun, Elodie, *Les relations entre l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient. Un exemple de relance Sud-Sud*, Paris : L'Harmattan, 2008, 200 p. ;

l'Iran depuis 1994 et c'est pour cette raison que Nestor Kirchner a annulé sa participation à l'investiture de Rafael Correa quand il a su que le dirigeant iranien serait présent plus que par pure hostilité envers celui-ci¹⁶.

L'Iran entre donc dans les objectifs de politique étrangère du Venezuela et de manière encore plus marquée avec l'élection à la présidence de Mahmoud Ahmadinejad en 2005.

Une coïncidence opportune au pouvoir, l'augmentation des points communs depuis 2005

Lors de son voyage à Téhéran en novembre 2004 afin d'inaugurer une statue de Simón Bolívar, Hugo Chávez a rencontré le maire de la ville d'alors, Mahmoud Ahmadinejad qui l'a accueilli en déclarant : « Les nations iraniennes et latino-américaines luttent pour la liberté et alimentent les révoltes anticolonialistes dans les autres pays »¹⁷. Leur coïncidence au pouvoir à partir de 2005 a entraîné un approfondissement de la relation. Par exemple, les rencontres bilatérales ont fortement augmenté puisque Hugo Chávez s'est rendu trois fois en Iran depuis 2005, les 29 et 30 juillet 2006, les 1er et 2 juillet 2007 et le 19 novembre 2007 et de même Mahmoud Ahmadinejad est allé au Venezuela le 17 septembre 2006, le 13 janvier 2007 et le 27 septembre 2007.

Ce qui rapproche le plus la politique étrangère menée par ces deux présidents est leur hostilité affichée envers les Etats-Unis. Dans *Jugando con el globo*, le politologue vénézuélien Carlos Romero écrit que « l'anti-américanisme est devenu un fer de lance de la

¹⁶ Klich, Ignacio, « Et le Proche-Orient fait irruption en Argentine », *Le Monde Diplomatique*, mars 2007 ; En 2006, la justice argentine a inculpé des responsables iraniens en les accusant d'être liés à l'attentat du 18 juillet 1994 qui a eu lieu à Buenos Aires et qui a détruit l'Association israélite argentine AMIA, faisant 85 morts et 200 blessés. Toutefois, les relations diplomatiques n'ont pas été rompues ;

¹⁷ « Statue of Venezuela's founding father unveiled in Tehran in presence of Chavez », *Payvand.com*, 28 novembre 2004 ;

Extrait original : « Las naciones iraníes y latino-americanas luchan por la libertad y alientan las revueltas anticolonialistas en los otros países » ;

diplomatie vénézuélienne »¹⁸. Par conséquent, se tourner vers l'Iran qui n'a plus de relations diplomatiques avec ce pays depuis la prise d'otages de 1979¹⁹ entre dans la logique de la politique étrangère d'Hugo Chávez, ceci d'autant plus lorsque le président iranien adopte la même posture dénonciatrice, en particulier à l'égard de l'administration de George W. Bush²⁰. Leurs rencontres sont alors autant d'occasions pour ces deux leaders de s'en prendre aux Etats-Unis au nom de la lutte contre l'impérialisme et le capitalisme. Ainsi lors de sa visite en Iran en juillet 2007, Hugo Chávez a déclaré : « La coopération entre pays indépendants, en particulier entre l'Iran et le Venezuela, aura un effet important sur la défaite de l'impérialisme et de la victoire des peuples »²¹.

De plus, les deux présidents se caractérisent par une stratégie de prise de parole au niveau international marquée par leur talent oratoire et leur radicalisme. Thérèse Delpech, analyste française, note que le style tonitruant de Mahmoud Ahmadinejad rappelle celui de son homologue vénézuélien²². D'autres analystes soulignent la rhétorique critique et la vigueur de leur parole en concluant qu'« ils aiment faire les gros titres »²³. En effet, il convient de reconnaître que cette stratégie est ce qui fournit le plus de visibilité à la relation bilatérale sur la scène mondiale et par là même donne de l'écho à leurs revendications. Ils profitent de leur rente pétrolière pour mener une stratégie d'insertion internationale qu'ils

¹⁸ Romero, Carlos, *Jugando con el globo. La política exterior de Hugo Chávez*, Caracas: Ediciones B, grupe Zeta, 2006, p.10 ;
Extrait original : « El anti-norteamericanismo se ha constituido en una punta de lanza de la diplomacia venezolana » ;

¹⁹ Episode de 444 jours durant lesquels des étudiants iraniens ont retenu prisonniers 63 citoyens des Etats-Unis la plupart travaillant à l'ambassade de ce pays à Téhéran ;

²⁰ « Mahmoud Ahmadinejad, révolutionnaire sud-américain », *geostrategie.com*, 16 janvier 2007 ;

²¹ Ghazi, Siavosh, « Le guide suprême iranien et le président vénézuélien pourfendent les Etats-Unis », *AFP*, 1^{er} juillet 2007 ;

²² Delpech, Thérèse, « Le Moyen-Orient de Mahmoud Ahmadinejad », *Politique Internationale*, n°114, hiver 2007, 6 p. ;

²³ Malmund, Carlos, García Encina, Carlota, « Los actores extrarregionales en América Latina (II) : Irán », *Real Instituto Elcano*, ARI n°124/2007, 26 novembre 2007 ;
Extrait original : « Les gustan los grandes titulares » ;

qualifient eux-mêmes de révolutionnaire. Hugo Chávez a accueilli le président iranien en septembre 2006 avec les paroles suivantes : « Deux révolutions sont en train de se donner la main : le peuple perse, guerrier du Moyen Orient (...), et les fils de Simón Bolívar, les guerriers des Caraïbes, des peuples libres »²⁴.

Le style oratoire adopté par le Venezuela et l'Iran est lié à leur agenda international qui ressemble plus à un contre-agenda puisqu'il prône notamment une opposition au modèle néo-libéral et la promotion d'un monde multipolaire, thème beaucoup plus répandu aujourd'hui qu'au moment où le Venezuela a commencé à le revendiquer, par exemple dans les *Líneas Generales del Plan de Desarrollo Económico y Social de la Nación 2001-2007*²⁵. Hugo Chávez mène donc une diplomatie à contre-courant et l'établissement de liens avec l'Iran en est un symbole²⁶. Un exemple de la volonté de rompre avec l'ordre établi se déroule dans le secteur de l'information. L'Iran et le Venezuela souhaitent mettre fin à la suprématie des chaînes internationales nord-américaines dans ce domaine, et pour cela le Venezuela a créé *Telesur* dès 2005 avec l'Argentine, Cuba et l'Uruguay et l'Iran a annoncé le lancement de *Press TV* deux ans plus tard²⁷.

L'Iran entre donc bien en concordance avec les objectifs de la politique extérieure menée par Hugo Chávez en ce que le pays islamique les symbolise et les partage à la fois, surtout depuis 2005. Toutefois, la force de cette relation dépend aussi de la concrétisation des revendications énoncées.

²⁴ Flores Victor, « Venezuela-Iran : une alliance anti-Washington », *AFP*, 17 septembre 2006 ;

²⁵ Shifter, Michael, « In search of Hugo Chavez », *Foreign Affairs*, 85 (3), mai-juin 2006, p.45-59, Garrido, Alberto, *Revolución bolivariana 2005: notas*, Caracas: Alberto Garrido, 2005, 126 p. et Thomassin, Catherine, « La place du pétrole dans la politique extérieure du Venezuela », travail présenté lors du séminaire international d'été sur les Amériques à l'Université de Laval, 15 juin 2007, 33 p. ;

²⁶ Romero, Carlos, *Jugando con el globo. La política exterior de Hugo Chávez*, Caracas: Ediciones B, grupe Zeta, 2006, p.81 ;

Une relation bilatérale qui tente de se concrétiser

L'analyse de la relation bilatérale irano-vénézuélienne est souvent divisée en quatre volets : politique, militaire, économique et culturel.

Au niveau politique, au-delà de l'augmentation des rencontres bilatérales, le Venezuela a soutenu l'Iran dans son bras de fer avec la communauté internationale quant aux suspicions sur son programme d'enrichissement de l'uranium. Lors du passage de Mahmoud Ahamadinejad à Caracas en septembre 2006, Hugo Chávez a déclaré : « Nous soutenons le droit iranien à développer l'énergie atomique à des fins pacifiques »²⁸. Dans les faits, le Venezuela a confirmé sa promesse de soutien puisqu'il fut le seul pays à s'opposer à la résolution de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) GOC/2005/77 de septembre 2005 accusant l'Iran de transgresser ses obligations dans le cadre du Traité de non-prolifération nucléaire de 1978 et qu'il a réitéré son opposition – suivi par Cuba et la Syrie - à la résolution GOV/2006/14 du 4 février 2006 visant à transférer le dossier devant le Conseil de sécurité de l'ONU²⁹.

Les medias font souvent allusion à de possibles échanges militaires entre l'Iran et le Venezuela ; toutefois, les concrétisations semblent des plus incertaines. Des déclarations sont faites mais officiellement aucune suite ne leur a été donnée jusqu'à présent³⁰. Dans ce domaine, les relations avec la Russie semblent plus pertinentes.

Le thème économique suscite de nombreux débats sur la concrétisation de la relation bilatérale entre l'Iran et le Venezuela. Un des objectifs d'Hugo Chávez est de se servir de la

²⁷ « L'Iran lance sa propre chaîne d'information en langue anglaise », *Challenges.fr*, 3 juillet 2007 ;

²⁸ « Venezuela, Iran initial 29 accords », *El Universal*, 22 septembre 2007 ;

²⁹ « Ahmadinejad drague les latinos », *geostrategie.com*, 30 janvier 2007 ;

rente pétrolière pour diversifier l'économie vénézuélienne mais pour cela il a besoin de coopération et il s'est également tourné vers l'Iran dans la perspective de bénéficier de ses connaissances technologiques plus grandes³¹. Les deux présidents ont signé de nombreux accords économiques dans des domaines très différents. En avril 2008, lors de la 5e Commission mixte entre les deux pays qui s'est tenue à Caracas, 192 projets ont été recensés dont 16 en cours de négociation³² ; cependant, dans la plupart des cas, un projet suscite la signature de plusieurs contrats marquant les différentes étapes de sa mise en place, ce qui signifie qu'il n'y a pas autant de projets que de documents signés. Les accords économiques recouvrent des secteurs allant de la construction d'usines de tracteurs, d'automobiles, de vélos, de traitement de lait et de transformation de maïs à la coopération scientifique et médicale en passant par la participation de techniciens iraniens dans les transports et la construction de logements³³. Selon certains analystes, comme par exemple Carlos Malmund et Carlota García Encina de l'Institut Elcano en Espagne, la majorité des accords reste sans suite de même que les promesses d'investissement. Ils reconnaissent toutefois que les questions économiques ne peuvent échapper à l'analyse de la relation irano-vénézuélienne³⁴. Selon les chiffres disponibles sur la base de données de l'Organisation mondiale du commerce, COMTRADE, les échanges économiques entre l'Iran et le Venezuela ont fluctué au cours du temps mais depuis trois ans, ils connaissent une hausse spectaculaire, en particulier car ils partent de niveaux très faibles. Ainsi, en 1998 le commerce bilatéral

³⁰ Romero, Simon, « Venezuela and Iran Strengthen Ties With Caracas-to-Tehran Flight », *The New York Times*, 3 mars 2007 et « Venezuela-Iran : la coopération militaire et technique décolle », *geostrategie.com*, 3 février 2007 ;

³¹ Pérez, Benito, « Les faux-amis du Venezuela », *RISAL*, , 5 juillet 2007 ;

³² « El desarrollo del eje Orinoco-Apure fue el tema central de la V Comisión mixta Venezuela-Irán », *Boletines MRE Venezuela*, 22 avril 2008 ;

³³ Pour une revue détaillée des relations économiques, voir Annexe 3 in Brun, Elodie, *Les relations entre l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient. Un exemple de relance Sud-Sud*, Paris : L'Harmattan, 2008, p.183-194 ;

s'élevait à 5,8 millions de US dollars pour tomber à 188626 mille US\$ en 2001. Depuis, les échanges ont augmenté passant de 1,1 millions de US\$ en 2004 à 14,5 millions en 2005 pour atteindre 50,7 millions en 2006, le plus haut niveau de l'histoire bilatérale³⁵. Certes, les deux pays se sont engagés à échanger jusqu'à 20 milliards de US\$ mais la plupart des accords sont en cours de mise en œuvre et il manque une prise de recul afin d'observer le maintien ou non de cette tendance. Dans cette optique, l'évolution des échanges dans les prochaines années sera révélatrice de la capacité de ces deux pays à concrétiser leurs revendications. En 2006, les échanges se composent de 37,4 millions US\$ d'importations de produits iraniens au Venezuela et de 13,3 millions de US\$ d'exportations vénézuéliennes vers l'Iran, la balance commerciale est donc déficitaire pour le Venezuela mais c'est le reflet des accords de coopération qui se déroulent pour leur majorité sur le territoire vénézuélien. La composition des flux rappelle aussi les domaines économiques privilégiés de la relation entre l'Iran et le Venezuela. En 2006, le Venezuela a ainsi principalement importé de l'Iran des produits chimiques, pharmaceutiques et médicaux, des machines, des équipements de transport et agricoles dont des tracteurs. Au contraire, le Venezuela a exporté à l'Iran des biens manufacturés, du fer et de l'acier. De nombreuses annonces sont faites sur la création d'entreprises mixtes ou de projets bilatéraux dont il est difficile de constater la mise en place sans être sur le terrain. Toutefois, les deux pays tentent de développer le suivi de ces projets par le biais de commissions mixtes dont cinq ont eu lieu à ce jour depuis 1998, elles sont donc apparues avant l'arrivée à la présidence de Mahmoud Ahmadinejad³⁶. Quelques exemples de concrétisation sont tout de même relayés par la presse. Ainsi, en juillet 2007,

³⁴ Malmund, Carlos, García Encina, Carlota, « Los actores extrarregionales en América Latina (II) : Irán », *Real Instituto Elcano*, ARI n°124/2007, 26 novembre 2007 ;

³⁵ Voir le site <http://comtrade.un.org/db/default.aspx> , données portant sur les exportations et les importations ;

Hugo Chávez a visité le chantier de projets bilatéraux dans la Zone spéciale d'Asalouyed en Iran³⁷. Les présidents iranien et vénézuélien ont souvent mentionné leur souhait de créer un fonds de développement bilatéral, c'est chose faite depuis mai 2008. Deux institutions ont été créées, la Banque binationale irano-vénézuélienne à Téhéran, ayant pour objectif de financer des programmes économiques et un Fonds unique binational situé à Caracas visant à financer des projets publics mais aussi de personnes naturelles et juridiques. Chaque structure disposera d'au moins un milliard de US\$ comme capital initial³⁸. De nombreux projets concernent logiquement le secteur pétrolier. Le Venezuela incite ainsi l'Iran à participer à l'exploration des ressources pétrolières de la Frange de l'Orénoque, potentielle grande réserve de pétrole extra-lourd du pays, et l'entreprise Petropars a commencé des études de quantification et de certification des réserves du bloc 7 de cette zone en collaboration avec PDVSA. De plus, les deux présidents ont signé la création d'entreprises mixtes afin de renforcer leurs économies grâce à leur complémentarité et d'augmenter leur autonomie. En effet, le Venezuela manque de techniciens, notamment depuis la grève de 2002-2003, et l'Iran de pétrole raffiné. En décembre 2006, la PDVSA et la Sadra filiale Amérique latine ont signé l'accord constitutif de la *Venezirian Oil Company* siégeant à Caracas³⁹ et en janvier 2007, Hugo Chávez et Mahmoud Ahmadinejad ont décidé de lancer la *Venezuela-Irán Petroquímica Company* située à Guiria pour fabriquer des produits dérivés. Un autre aspect lié au secteur économique est celui du développement d'infrastructures, fortement défailtantes entre les pays en développement et pourtant cruciales pour la viabilité des échanges. C'est pour cette raison que le 5 mars 2007, le ministre des Affaires étrangères

³⁶ Elles se sont tenues respectivement à Caracas en février 2002, à Téhéran en août 2004, de nouveau à Caracas en décembre 2005, à Téhéran en mars 2007 et la dernière à Caracas en avril 2008 ;

³⁷ « Iran-Venezuela presidents break ground for methanol complex », *IRNA*, 1 Julio de 2007 ;

³⁸ « Crearán Banco Binacional Iraní-Venezolano », *ABN*, 20 mai 2008 ;

vénézuélien, Nicolás Maduro a inauguré une ligne aérienne reliant Caracas, Damas et Téhéran⁴⁰.

Enfin, un des obstacles au développement des relations entre les pays en développement est le manque de connaissance des différentes cultures qui les composent. L'Iran et le Venezuela ont entrepris quelques démarches en vue de pallier à ces déficits. Par exemple, des échanges universitaires ont été expérimentés, un mémorandum d'entente a été signé entre les agences de presse officielles l'Agence Bolivarienne de Nouvelles et l'Agence de Nouvelles d'Iran. A l'occasion de l'anniversaire de la Déclaration d'Indépendance, une pièce de théâtre de l'auteur vénésuélien Néstor Caballero, *Dados*, a été inaugurée à Téhéran en avril 2006⁴¹.

Des efforts de concrétisation de la relation bilatérale sont donc mis en œuvre et ce avant l'arrivée de Mahmoud Ahmadinejad, des résultats sont perceptibles mais n'atteignent pas encore les objectifs fixés par les deux pays, également en raison des limites que comportent leur stratégie de rapprochement.

Les limites au rapprochement irano-vénézuélien

Une coïncidence au pouvoir opportune, un contexte international favorable, des Etats-Unis critiqués, plusieurs éléments ont favorisé et facilité le rapprochement entre l'Iran et le Venezuela. On peut dire que le renforcement de la relation bilatérale s'est déroulé à un moment propice au niveau international, ce qui explique en partie l'écho dont elle bénéficie.

³⁹ « L'Iran et le Venezuela créent une société pétrolière mixte », *Iran Focus News*, 22 décembre 2006 ;

⁴⁰ Romero, Simon, « Venezuela and Iran Strengthen Ties With Caracas-to-Tehran Flight », *The New York Times*, 3 mars 2007 ;

⁴¹ « Obra teatral "Dados" estrenada con éxito en Teherán », *Embavenez Irán*, 24 de abril 2006 ;

Or, cette dépendance au contexte international peut devenir une faiblesse quant à l'avenir de la relation si les circonstances prennent une tournure moins favorable.

L'Iran et le Venezuela bénéficient tout deux pleinement de la montée des prix du pétrole qui leur fournit des ressources financières pour mener leur politique extérieure. Ils ont même transformé l'or noir en un instrument politique. Cependant, leurs moyens d'action se trouveraient fortement réduits en cas de chute des cours des hydrocarbures et limiteraient leur capacité de présence internationale et de mise en œuvre de leurs accords bilatéraux⁴².

Toutefois, la conjoncture actuelle ne semble pas aller vers une chute drastique des prix du baril de pétrole.

De plus, il existe une différence entre les discours et la réalité des relations existantes avec les Etats-Unis. Les relations avec la première puissance mondiale restent cruciales quant au positionnement international de ces deux Etats. Pour que l'Iran puisse intégrer à nouveau pleinement la communauté internationale, le rétablissement des liens diplomatiques avec les Etats-Unis semble indispensable, le chercheur français Frédéric Tellier a d'ailleurs écrit : « normaliser les relations avec Washington, malgré le discours officiel, constitue le Graal de la vie politique iranienne »⁴³. Les critiques émises par le président vénézuélien à l'égard de son homologue nord-américain sont relativisées par sa dépendance au marché de ce pays et de fait les relations économiques ne sont pas affectées par les dénonciations verbales. En 2006, 50% du pétrole vénézuélien est exporté vers les Etats-Unis, soit 1,5 millions de barils sur une production totale de 2,6 millions⁴⁴ ; donc de manière paradoxale, les critiques adressées au président des Etats-Unis dépendent de la vente de pétrole à ce même pays.

⁴² Par exemple, la rente pétrolière représente près de 50% des revenus de l'Etat vénézuélien ;

⁴³ Tellier, Frédéric, *L'heure de l'Iran*, Paris : Ellipses, 2005, p.136 ;

⁴⁴ Lapper, Richard, « Living with Hugo: US Policy Toward Hugo Chávez's Venezuela », rapport special n°20, Council on Foreign Relations, novembre 2006, 57 p. ;

Au final, les opinions divergent sur l'avenir de la relation irano-vénézuélienne. Des signes de continuité existent qui laissent à penser que les contacts ne vont pas s'évanouir avec les changements politiques, notamment en Iran, car la politique de main tendue d'Hugo Chávez date d'avant l'arrivée de Mahmoud Ahmadinejad. En outre, lors de ses voyages à Téhéran, le président vénézuélien rencontre le Guide suprême qui reste le véritable détenteur du pouvoir en Iran selon la Constitution⁴⁵. Dans le cas du Venezuela, il n'est pas possible de pronostiquer qu'elles seraient les conséquences d'un changement de gouvernement pour la relation bilatérale mais Hugo Chávez n'en est pas encore au terme de son mandat. Dans tous les cas, si les relations se maintiennent, il est fort possible qu'elles puissent se développer de manière différente, notamment à l'égard des Etats-Unis.

On peut conclure que l'Iran et le Venezuela tentent de mettre en place une véritable relation spéciale. L'affinité entre les principes de leur politique étrangère a amené les deux pays à se rapprocher dans divers domaines au-delà du tapage médiatique dont est l'objet le duo formé par Hugo Chávez et Mahmoud Ahmadinejad. De plus, l'Iran incarne la réorientation que le président Hugo Chávez a voulu donner à la présence internationale de son Etat, en correspondance avec son désir de changement au niveau interne. Le pays de la révolution islamique est le symbole de la politique décrite comme indépendante, pétrolière et solidaire envers les pays en développement que le Venezuela tente de mettre en place depuis 1998. L'Iran et le Venezuela ont choisi de s'allier à la recherche de reconnaissance internationale pour leurs revendications de réforme du système mondial et pour cela, ils ont

⁴⁵ Dans la Constitution iranienne, il est écrit à l'article 110 que le Guide se charge de la définition des politiques générales du régime et à l'article 122 que le président est responsable devant le Guide ; « Hugo Chavez quitte Téhéran », *IRNA*, 31 juillet 2006 et « Ahmadinejad officially welcomes Venezuela's Chavez », *IRNA*, 1 juillet 2007 ;

également opté tous les deux, surtout depuis 2005 en Iran, pour une stratégie reposant sur une rhétorique radicale, non sans rappeler le tiers-mondisme des années 1970 mais aussi les limites intrinsèques des pays en développement en matière internationale.

Une question récurrente est celle de la viabilité de la relation bilatérale telle qu'établie par Hugo Chávez et Mahmoud Ahmadinejad. Des signes existent allant dans les deux sens mais la recherche ne saurait aller au-delà des surprises que réservent les changements électoraux.

Dans tous les cas, la relation irano-vénézuélienne est une illustration d'une évolution sans doute structurelle des relations internationales vers l'établissement des liens entre les pays en développement comme une caractéristique permanente de la scène mondiale, même si fluctuante et dont il faut tenir compte pour comprendre le monde qui nous entoure.

Bibliographie :

- BLANCO, Carlos, « La política exterior de la revolución » et « Puntos de confrontación », dans *Revolución y desilusión : la Venezuela de Hugo Chávez*, Madrid : Catarata, 2002, p.169-198 et p.199-232 ;
- BRUN, Elodie, *Les relations entre l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient. Un exemple de relance Sud-Sud*, Paris : L'Harmattan, 2008, 200 p. ;
- DIETERICH, Heinz, Chávez Frías, Hugo, *Hugo Chávez : un nuevo proyecto latinoamericano*, La Habana : Editorial de Ciencias Sociales, 2001, 115 p. ;
- DUARTE VILLA, Rafael, « Dos etapas en la política exterior venezolana frente a Estados Unidos en el período de Hugo Chávez », *Cuadernos del CENDES*, année 21, n°55, janvier-avril 2004, p.21-45 ;
- ERIKSON, Daniel P., « Requiem for the Monroe Doctrine », *Current History*, février 2008, p.58-64 ;
- GARRIDO, Alberto, *Revolución bolivariana 2005: notas*, Caracas : Alberto Garrido, 2005, 126 p.
- HIRSCHMAN, Albert O., *Défection et prise de parole, théorie et applications*, Paris : Fayard, 1995, 212 p. ;
- LAPPER, Richard, « Living with Hugo: US Policy Toward Hugo Chávez's Venezuela », rapport special n°20, Council on Foreign Relations, novembre 2006, 57 p. ;
- MALMUND, Carlos, GARCÍA ENCINA, Carlota, « Los actores extrarregionales en América Latina (II) : Irán », *Real Instituto Elcano*, ARI n°124/2007, 26 novembre 2007 ;

- ROMERO, Carlos, « Venezuela : une société en mutation », *Problèmes d'Amérique Latine*, n°65, été 2007, p.11-31 ;
- ROMERO, Carlos, *Jugando con el globo. La política exterior de Hugo Chávez*, Caracas: Ediciones B, groupe Zeta, 2006, 230 p. ;
- SALGUEIRO, Adolfo P., « l'Asse Caracas-Teheran », *Limes*, n°2, février 2007, p.175-181 ;
- SHIFTER, Michael, « In search of Hugo Chavez », *Foreign Affairs*, 85 (3), mai-juin 2006, p.45-59 ;
- THOMASSIN, Catherine, « La place du pétrole dans la politique extérieure du Venezuela », travail présenté lors du séminaire international d'été sur les Amériques à l'Université de Laval, 15 juin 2007, 33 p. ;
- « Venezuela Iran's Best Friend ? », *venezuelanalysis.com*, 11 mars 2006 ;